

ÉDITORIAL

Ce cinquième numéro des *Cahiers du centenaire* inaugure une nouvelle formule. Jusqu'à présent, nous avons réservé la majeure partie de nos colonnes à des études historiques et à des documents originaux destinés à illustrer des éléments marquants dans la vie et l'œuvre d'Henry Dunant ou de Gustave Moynier.

Désormais, nous donnerons la priorité à la présentation des projets des manifestations que l'Association souhaite mettre sur pied en 2010. Tout d'abord, nous avons pris la décision de concentrer l'essentiel de la commémoration sur les mois de septembre et d'octobre 2010, parce que l'ampleur des tâches nous a convaincus que nous n'avions pas les forces nécessaires pour animer une année entière. Ensuite, nous avons distingué les projets principaux (exposition, itinéraire, théâtre et colloque) des actions ponctuelles : biographies succinctes, chocolat, plaque commémorative, timbre poste, vin ...

Enfin et surtout, il nous semble capital de préciser que nous en sommes encore au stade de projets. Certes, la préparation de chacun d'eux est bien avancée. Toutefois, leur existence n'est pas assurée, tant que les fonds nécessaires n'auront pas été trouvés, tant auprès de mécènes, de fondations et de collectivités publiques.

Et maintenant, place aux acteurs ! Chaque projet, petit ou grand, est présenté dans les pages qui suivent. A vous, membres de l'Association ou sympathisants de Dunant ou de Moynier, de nous apporter votre avis et vos idées sur ces manifestations.



Bernard DUNANT
vice-président



Roger DURAND
président



Cyril MOYNIER
vice-président

EXPOSITION

Que serait le monde aujourd'hui sans Dunant ni Moynier ?

Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
de septembre 2010 à février 2011

Confrontation complexe

Bien qu'ils aient partagé une cause commune, l'histoire a souvent opposé Dunant et Moynier. Alliés à leurs débuts, les deux hommes se sont rapidement confrontés sur l'orientation générale à donner à leur action humanitaire et ont rivalisé par la suite pour obtenir différentes marques de reconnaissance. Motivé par son pragmatisme et soucieux de donner des structures solides à l'institution, Moynier participe à la mise à l'écart de l'idéaliste Dunant, après les déboires financiers que celui-ci rencontre ; puis il empêche son ancien collègue de revenir à la direction des affaires, au point de mettre en péril ses moyens d'existence mêmes. Ce conflit perdurera toute leur vie et ne trouvera aucune forme de réconciliation. De fait, il est resté une image plutôt négative de Moynier, qui passe pour le persécuteur d'un Dunant, érigé en figure de martyr.

L'exposition aura pour vocation de revisiter les relations qu'ont entretenues les deux hommes et de nuancer, sans toutefois en faire le procès, les qualités et les torts qui leur ont été attribués jusqu'à aujourd'hui. Si le prestige de Dunant mérite d'être relativisé en regard de certaines incohérences de sa pensée et de son action, Moynier mérite également une forme de réhabilitation en raison des garanties de viabilité qu'il a procurées aux institutions dont il avait la charge.

François Bugnion, Jean-Daniel Candaux, Olivier Jean Dunant et Roger Durand s'occupent de ce projet pour la réalisation duquel ils ont choisi Bruno Corthésy comme commissaire.

Parcours croisés

La présentation des deux personnages offre une occasion passionnante de mettre en comparaison des parcours de vie à la fois riches de points communs et caractérisés par de nombreuses divergences. L'exposition montrera l'environnement genevois dans lequel les deux hommes ont grandi, au sein d'un milieu aisé marqué par le calvinisme et la philanthropie, déterminant la sensibilité qu'ils ont exprimée envers la question de la pauvreté et expliquant le développement de leur action future. Le contexte international, menant à la création du CICR, sera également posé en évoquant le militarisme du XIX^e siècle, l'expansionnisme colonial, notamment au travers des aventures de Dunant en Algérie et des rapports de Moynier avec le Congo, ainsi que l'émergence d'expériences comparables de secours aux blessés de guerre.

Partant de cette situation, les deux hommes multiplient la création d'institutions, développent une grande activité de diffusion de leur message et partent en quête de reconnaissances, sous forme de prix, de médailles ou de nominations, au point qu'ils semblent parfois mener une course l'un contre l'autre. Ainsi leur action sera à l'origine de pas moins de trois prix Nobel de la paix, en 1901, 1910 et 1917.

Tirant le bilan de ces carrières d'une grande productivité, l'exposition dressera l'inventaire de l'héritage transmis par ces deux figures souvent dotées d'un fort esprit d'anticipation. A côté des œuvres les plus connues, il faut souligner, entre autres, l'invention de la profession d'infirmière et du statut de délégué humanitaire, l'idée d'un tribunal pénal international, les réflexions sur la fondation d'un Etat israélien, les engagements en faveur de l'abolition de l'esclavage, de l'égalité des femmes ou encore d'un patrimoine culturel mondial.

En cela, les possibilités d'établir des liens avec le monde d'aujourd'hui semblent extrêmement riches et confèrent au développement de la pensée de ces deux entrepreneurs de la charité toute leur actualité. Il y aura enfin matière à s'interroger sur l'image qu'ils ont laissée, l'un, Henry Dunant, bénéficiant d'une riche iconographie commémorative, faite de monuments, de

portraits ou de films, l'autre, Gustave Moynier, souffrant soit d'une forme de représentation négative soit d'une absence totale de figuration.

Richesse d'une vie

La documentation relative aux deux personnages historiques est à la fois vaste et variée. Le contenu de l'exposition profitera de cette abondance pour offrir une présentation d'une grande diversité, composée de documents (correspondance, journaux, publications), d'images (panoramas, cartes, portraits, dessins), de photographies et de films, ainsi que d'objets (uniformes, décorations, drapeaux). Cette documentation servira autant à illustrer des éléments de détail qu'à ouvrir de larges perspectives. Elle s'attachera à mettre en évidence les aspects marquants du parcours de Dunant et de Moynier, ainsi que ceux concernant directement leur relation, mais recourra aussi à des exemples propres à exprimer le contexte général (guerre, colonialisme, développement de la médecine). Ce foisonnement sera canalisé et rendu dynamique au travers de l'angle d'approche particulier donné à l'exposition, structurée par les trajectoires de deux vies, se croisant ou cheminant parallèlement suivant les cas.

Par sa forme et son contenu, l'exposition visera aussi bien la jeunesse, pour laquelle la connaissance d'un élément constitutif du monde actuel fait peut-être encore défaut, qu'une audience plus âgée, qui trouvera l'occasion d'y approfondir son savoir et de découvrir des aspects méconnus. De même, elle sera apte par son sujet à attirer un public local, confronté quotidiennement aux signes laissés par Dunant et Moynier sans toutefois pouvoir toujours les décoder, autant que des visiteurs internationaux, touchés par la dimension universelle de la Croix-Rouge.

Bruno CORTHÉSY
commissaire de l'Exposition

ITINÉRAIRE

Sur les pas d'Henry Dunant et Gustave Moynier

Ce sous-titre veut bien dire ... suivre les traces, pas à pas ... des deux philanthropes nés dans la même ville, à deux ans de distance et à quelques rues près.

L'itinéraire met l'accent sur un épisode crucial de l'histoire genevoise, accessible à tous : la naissance de la Croix-Rouge. Il se décline sous trois formes complémentaires : un petit tour en Petit-Train, un grand tour en trolleybus et un petit tour à pied.

A chaque étape, un bref commentaire historique sera donné au micro par un guide bilingue français-anglais, qui apportera des explications complémentaires entre les étapes.

Le temps fort de la manifestation aura lieu le samedi 18 et le dimanche 19 septembre 2010.

Prenant son départ à la cour Saint-Pierre, le **Petit tour** se limite à la Vieille Ville de Genève. Il comprend dix étapes entre lesquelles les participants seront transportés dans un Petit-Train :

- | | |
|-----------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| 1. Ancien Casino
de Saint-Pierre | 7. Collège Calvin |
| 2. Maison Henry Dunant
rue du Puits-Saint-Pierre | 8. Monument 1863-1963
Buste Gustave Moynier
Buste Henry Dunant |
| 3. Hôtel de ville | 9. Musée Rath
Agence des prisonniers
de guerre |
| 4. Chapelle de l'Oratoire | |
| 5. Palais de l'Athénée | 10. Tombe de Fanny
et Gustave Moynier |
| 6. Maison Gustave Moynier
rue de l'Athénée | |

Le **Grand tour** comprend quinze étapes. Grâce à un trolleybus Belle Epoque, il permet d'accéder à des hauts lieux de l'humanitaire, particulièrement actifs aujourd'hui surtout :

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|
| 11. Villa Moynier à Sécheron
siège de l'Académie
de droit international
humanitaire | 13. Musée international
de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge |
| 12. Siège du Comité
international
de la Croix-Rouge | 14. Fédération internationale |
| | 15. Haut commissariat
pour les droits de
l'homme. |

Pendant l'été, l'Association prévoit de mettre sur pied un **Petit tour** à pied, en collaboration avec Genève Tourisme. Elle s'efforce aussi d'adapter cette activité au jeune public des écoles.



PIÈCE DE THÉÂTRE

Une fresque historique de rue

Ce moyen vivant permet d'attirer l'attention d'un relativement vaste public (si on pense aux relais que constituent les médias invités et les supports publicitaires, démultipliés grâce aux sponsors), en le conviant à revivre l'histoire à travers une grande fresque animée. L'action se situe sur deux endroits importants, témoins de la création de ce qui allait devenir un mouvement mondial. En effet, autour de la cour Saint-Pierre se trouvent une série de bâtiments liés à l'histoire de la Croix-Rouge, et au rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville est située la salle de l'Alabama.

La pièce se déroule en deux actes, sur des sites différents, avec un intermède à l'Arsenal pendant lequel les spectateurs se déplacent entre les deux scènes. La cour Saint-Pierre verra notamment évoluer des cavaliers, symbolisant le retour de Solferino.

Nous nous sommes assuré le concours d'un metteur en scène de talent, connu des Genevois, M. Antony Mettler, auteur notamment du *Secret du pirate* en 2007. Il sera chargé d'écrire le scénario d'après les thèmes proposés par les historiens de l'Association.

Le spectacle sera animé par deux acteurs de métier, trois amateurs, cinq figurants ou plus. Des professionnels superviseront la partie équestre.

Grâce à toutes les manifestations que l'Association projette pour 2010, et particulièrement la pièce de théâtre dont il est question ici, elle veut tenter une réconciliation à titre posthume de ces deux personnalités, qui ont participé à la fondation du CICR, marquée d'abord par leur collaboration, puis leur rupture, alors qu'ils ont contribué chacun à sa manière à son développement et à celui du mouvement des Croix-Rouges. En effet, après avoir

Cyril Moynier s'occupe de ce projet.

participé à cette création commune, leurs conceptions et leurs destins ont inéluctablement divergé, ce qui a nui, alternativement, au souvenir de l'un comme de l'autre, pendant longtemps, dans la cité de Calvin surtout.

Mais, en même temps, nous voulons insister sur la dynamique de défi extrêmement féconde, débordant largement la seule fondation de cette première organisation internationale que cette émulation a créée.

L'Association et ses membres espèrent aussi convaincre nos contemporains, notamment les plus jeunes, que l'engagement pour un idéal vaut la peine d'être vécu, surtout lorsqu'il est porteur d'espoir pour de nombreux êtres humains plongés dans les drames des conflits et leurs conséquences, dans le monde entier, encore et toujours.

Olivier Jean DUNANT



COLLOQUE HISTORIQUE

Destins croisés – vies parallèles

Cette manifestation s'inscrit dans le prolongement des colloques sur Henry Dunant (mai 1985), Les précurseurs de la Croix-Rouge (octobre 1988), Gustave Ador (novembre 1995), Genève et la paix (novembre 2001) et Elie Ducommun (avril 2004) organisés par le même groupe d'historiens. Cette fois, il s'agit de renouveler les perspectives en mettant en lumière la collaboration et les rivalités entre deux êtres hors du commun qui – par leur action conjuguée – ont transformé Genève et le monde. Nous nous efforcerons d'atteindre les quatre buts suivants :

- Rappeler le rôle historique d'Henry Dunant et de Gustave Moynier. Si le nom d'Henry Dunant est respecté dans le monde entier, Gustave Moynier, qui a connu la gloire de son vivant, est rapidement tombé dans l'oubli après sa disparition. En outre, leur vie et leurs œuvres sont mal connues, la légende l'emportant souvent sur la réalité.
- Mettre en valeur l'héritage qu'ils nous ont laissé, rappeler ce que le monde leur doit, notamment :
 - Croix-Rouge
 - *Conventions de Genève*
 - Alliance mondiale des Unions chrétiennes de jeunes gens
 - Institut de droit international
 - Tribunal pénal international.
- Mettre en lumière la complémentarité et la rivalité stimulante entre les deux hommes. Depuis des décennies, des écrits, des pièces de théâtre et des films se sont acharnés à illustrer – souvent de façon caricaturale – l'opposition entre Dunant et Moynier, au lieu de reconnaître que la création de la Croix-Rouge est née de la rencontre et de la collaboration entre deux personnalités de génie.
- Replacer les deux grands hommes dans leur temps, leurs milieux sociaux et leurs réseaux de contacts.

François Bugnion, Jean-Daniel Candaux, Françoise Dubosson, Antoine Fleury et Roger Durand s'occupent de ce projet.

Vingt-cinq historiens et spécialistes, de Suisse et de plusieurs pays d'Europe, se sont déjà engagés à présenter l'état de leurs connaissances et de leurs récentes recherches. Ils traiteront chacun d'un thème commun à Dunant et à Moynier.

Jeudi 14 octobre 2010, au palais de l'Athénée

- | | |
|-----------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|
| 1. Milieu familial | 5. Milieu associatif |
| 2. Années de collège | 6. Philanthropie |
| 3. Spiritualité
et pensée religieuse | 7. Société genevoise
d'utilité publique |
| 4. Rapport au religieux
et réseaux d'appui | 8. Relation avec la bourgeoisie
et les milieux d'affaires |
| | 9. Pouvoir politique et naissance
de l'humanitaire à Genève |

*Vendredi 15 octobre 2010, au Musée international de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge*

- | | |
|---------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| 10. Fondation de la Croix-Rouge | 15. Suisse |
| 11. Stratégies de communication | 16. France |
| 12. Rôle des femmes dans le
lancement du Mouvement | 17. Allemagne |
| 13. Evolution et élargissement
du mandat de la Croix-Rouge | 18. Russie
et Conférence
de Bruxelles en 1874 |
| 14. Rupture | 19. Prisonniers de guerre |

*Samedi 16 octobre 2010, au Musée international de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge*

- | | |
|-------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|
| 20. Mouvements de la paix | 25. Honneurs et médailles |
| 21. Institut de droit international
et arbitrage international | 26. Prix Nobel de la paix |
| 22. Juridiction pénale
internationale | 27. Maladie et mort |
| 23. Engagements coloniaux | 28. Destinées posthumes |
| 24. Milieux intellectuels | 29. Image actuelle
de Dunant et Moynier
ainsi que son utilisation |

BIOGRAPHIES SUCCINCTES

Un défi : vingt pages pour chacun des deux géants

En préparant les manifestations de 2010 et en discutant avec plusieurs membres de l'Association, nous nous sommes rendu compte que l'information de base, sur Henry Dunant et surtout sur Gustave Moynier, faisait défaut. Certes un nombre plus ou moins élevé d'articles scientifiques ou de vulgarisation ont été consacrés, au fil de ces cent dernières années, à tel ou tel aspect de leur vie. Si des biographies les décrivent globalement, elles dépassent généralement les 250 pages et, surtout, ne sont plus guère disponibles dans les librairies.

A l'occasion de l'anniversaire de 2010, il nous semble donc opportun d'offrir un produit qui manque aujourd'hui sur le marché: une courte biographie d'Henry Dunant et une autre de Gustave Moynier. D'une vingtaine de pages chacune, suivant la chronologie des événements, elles mettront l'accent sur les réalisations principales et sur les ambitions parfois non abouties des deux grands humanitaires.

D'une conception sobre, elles seront proposées à un prix modique. L'idéal serait qu'elles soient traduites en anglais et, le cas échéant, dans d'autres langues. Roger Durand s'est engagé à rédiger la biographie d'Henry Dunant et François Bugnion celle de Gustave Moynier.

En attendant leur publication, les personnes intéressées sont invitées à lire les articles parus dans les précédents numéros des *Cahiers du centenaire* et à consulter le site de l'Association www.dunant-moynier.org qui indique plusieurs orientations bibliographiques.

François Bugnion et Roger Durand s'occupent de ce projet.

CHOCOLAT ET GENEVOIS

Une histoire de bon goût

En 1826 naissait Gustave Moynier, suivi d'Henry Dunant deux ans plus tard. Ces deux Genevois, à la destinée bienfaitrice pour l'humanité, sont donc venus au monde en même temps que l'entreprise Favarger, fondée en 1826 précisément. Quelle magnifique coïncidence !

En complément aux manifestations "sérieuses" qui sont décrites dans le présent numéro des *Cahiers du centenaire*, l'Association a saisi l'occasion de cette rencontre de l'histoire pour introduire une touche gustative : avec un chocolat.

Bien plus que le hasard du calendrier, notre choix s'est porté sur Favarger pour accompagner cette commémoration de 2010 car cette entreprise représente le savoir-faire d'un fabricant de chocolat de haute qualité qui continue d'évoluer. Cette détermination, nous la retrouvons avec la famille Favarger Foulquier qui a permis de réaliser des spécialités d'exception comme les Avelines et les Nougelines.

A la portée de tous, un tel chocolat devient le support délicieux qui fait vivre la mémoire des fondateurs de la Croix-Rouge. En même temps, les papilles rassemblent des esprits brillants et courageux, aux racines genevoises.

La gamme de produits n'est pas encore fixée. Les portraits de Dunant et de Moynier seront-ils fondus dans la masse ? Chacun sur un morceau ? Feront-ils l'objet d'une illustration, voire d'une présentation sur l'emballage ? Ces décisions et bien d'autres sont encore à prendre. En tout cas, nous bénéficierons des talents conjugués du dessinateur-portraitiste Michel Rouèche et du maître chocolatier de Versoix.

COLLÈGE GUSTAVE MOYNIER

Donnons à une école le nom d'un fameux juriste

A Genève, les établissements de la scolarité obligatoire portent le plus souvent des noms de lieux (même si parfois ceux-ci évoquent incidemment une personne ou une famille comme Cayla ou de Budé). En revanche, ceux du postobligatoire sont dédiés à une personnalité. Ainsi nous pouvons recenser, dans l'ordre alphabétique des patronymes, les collèges et écoles suivants : Nicolas Bouvier, Jean Calvin, de Candolle, Edouard Claparède, André Chavanne, Henry Dunant, Emilie Gourd, Jean Piaget, Alice Rivaz, Jean-Jacques Rousseau, Horace-Bénédict de Saussure, Jean-Charles-Léonard de Sismondi, Germaine de Staël, Aimée Stitelmann, Voltaire, etc.

Un lien frappant n'existe pas nécessairement entre le domaine qui a valu leur notoriété à ces personnes éponymes et l'Instruction publique. Pensons à Henry Dunant, exclu du collège à 14 ans, ou à Aimée Stitelmann.

L'absence donc de Gustave Moynier dans cette liste prestigieuse frappe d'autant plus qu'il a participé directement à la création et au développement d'une discipline académique reconnue aujourd'hui dans le monde entier : le droit international humanitaire. Cofondateur de l'Institut du même nom, il s'imposa comme un juriste de niveau mondial pendant des décennies. Indice de son autorité dans le monde scientifique et intellectuel de son temps : il fut nommé membre associé de l'Institut de France, honneur dont peu de Genevois peuvent se prévaloir !

Notre Association espère donc que les Autorités cantonales genevoises nommeront l'un des prochains bâtiments du Collège de Genève "Gustave Moynier", même si cet illustre philanthrope n'est pas une femme !

Bernard Dunant et Cyril Moynier s'occupent de ce projet.

PLAQUE COMMÉMORATIVE

Le huitième résident de La Paisible

La Paisible fut construite en 1777 par le général Jean-Etienne-Philibert de Prez de Crassy, proche de Voltaire. Pendant près de deux siècles et demi, d'autres propriétaires s'y sont succédé. En 1791, la maison fut rachetée par Pierre François Plantamour ; le 14 frimaire de l'an 2, par François Tessier, officier dans les troupes napoléoniennes ; en 1816, par le Genevois André Patry-Mirabaud ; en 1822, par Jean Marcet ; en 1833, par Louis Frédéric Brun ; en 1845, par Joseph Martin.

Le 4 août 1849, Jacques-André Moynier achète cette demeure de campagne, sise au 26 de la rue de Gex, à Ferney-Voltaire. C'est au temple de Ferney que son fils Gustave Moynier épouse Fanny Paccard, le 14 juin 1851. Si la famille vit à la rue de la Corraterie, puis à la rue de l'Athénée et dans la campagne Paccard à Sécheron, elle passe de nombreux séjours d'été dans son domaine ferneysien.

Le 19 mai 1901, Gustave Moynier lègue La Paisible à sa fille Laure, épouse d'Adrien Peyrot.

Comme la maison a beaucoup souffert pendant la Seconde guerre mondiale, les nombreux descendants (familles Peyrot, Bory, Bourrit) se résignent à la céder à un ami entrepreneur. Ainsi, Jérôme Gini l'acquiert le 31 décembre 1955. Aujourd'hui, son fils Antoine s'emploie avec succès à maintenir cette magnifique demeure familiale, accueillante et chargée d'histoire.

L'Association, en étroite collaboration avec M. Antoine Gini, posera une plaque commémorant le passage à Ferney de Gustave Moynier, en tant que cofondateur et président du Comité international de la Croix-Rouge et fondateur de l'Institut de droit international.

TIMBRE POSTE

Deux philanthropes sur une même vignette

La Poste suisse a émis de nombreux timbres à l'effigie d'une personnalité qui s'est illustrée dans les domaines les plus divers : politique, militaire, culturel, scientifique, folklorique, littéraire, industriel ...

Si plusieurs timbres suisses sont marqués d'une croix rouge, rares sont ceux qui honorent une femme ou un homme célèbre (exception faite d'Henry Dunant qui figure sur trois vignettes) pour son engagement dans l'humanitaire. Or ce champ d'activité est un des fleurons de notre pays.

Certes Guillaume-Henri Dufour apparaît dans la série des Pro Juventute, mais en tant que général. Les trois autres fondateurs du Comité international de la Croix-Rouge sont ignorés par la philatélie confédérée, de même que de grandes figures du Droit international humanitaire ou de la Croix-Rouge internationale comme Gustave Ador et Max Huber.

Aussi notre Association a-t-elle déposé une demande auprès de la Poste suisse pour que les deux personnalités les plus marquantes des débuts de la Croix-Rouge, Henry Dunant et Gustave Moynier, soient réunies sur un même timbre officiel, à l'occasion du centenaire de leur mort. Une autre solution consisterait en l'émission conjointe de deux timbres d'un franc, l'un pour Dunant et l'autre pour Moynier, qui pourraient être utilisés conjointement ou séparément ; soit pour le courrier A, soit pour les enveloppes de format A4.

En guise de conclusion, pourquoi ne pas rêver ? L'idéal serait en effet un carnet de cinq timbres : un pour chacun des membres fondateurs du CICR, fleuron de la Suisse au service du monde !

Bernard Dunant, Cyril Moynier et Roger Durand s'occupent de ce projet.

VIN « GUSTAVE MOYNIER »

Quel cépage pour le philanthrope ?

La Cave de Genève, à Satigny, a eu l'excellente idée de lancer une collection de vins typiques du terroir, en les associant à des personnalités bien connues comme

- le comédien Michel Simon = rosé de gamay
- la rebelle Emilie Gourd = pinot noir
- la nomade Ella Maillart = chardonnay
- le mélomane Ernest Ansermet = assemblage de cépages blancs
- l'impératrice Elisabeth de Wittelsbach = pinot blanc
- le savant Horace-Bénédict de Saussure = sauvignon gris
- l'écrivain-poète Nicolas Bouvier = gamay
- le pionnier Guillaume-Henri Dufour = assemblage de cépages rouges
- le penseur Jean-Jacques Rousseau = œil de perdrix
- et le bienfaiteur Henry Dunant = chasselas.

L'étiquette précise : "Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, naît à Genève en 1828 et se consacre dès son plus jeune âge aux actions charitables. Ce bienfaiteur a l'idée de fonder une organisation destinée à secourir les blessés des deux camps en improvisant des soins lors de la bataille de Solferino".

Etant donné le succès de cette ligne de produits genevois, l'Association serait heureuse qu'un vin soit associé au philanthrope Gustave Moynier.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Résumé du procès-verbal de la séance n° 4

samedi 8 novembre 2008, 14 heures

Musée international

de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Présents : Mmes & MM. Blyelle Horngacher Manou, Candaux Claudine, Candaux Jean-Daniel, Daccord Yves, Dunant Bernard, Dunant Claire, Dunant Monique, Dunant Olivier Jean, Druc Vaucher Claire, Durand Roger, Guggisberg Anne-Marie, Guggisberg Tony, Luka Lise, Martinez Dunant Lester, Maury Moynier Michèle, Moynier Cyril, Moynier Elizabeth, Parent Bruno, Peyrot Nicolas, Peyrot Yves, Starey Clarissa. 37 personnes excusées.

Le président ouvre la séance en exprimant sa gratitude à M. Roger Mayou, directeur du Musée, pour sa généreuse hospitalité. Il remercie aussi Mme Claire Druc Vaucher, venue de Paris, qui a très aimablement apporté, à l'intention des membres, des documents originaux précieux : portraits inédits de la famille Dunant et manuscrits.

Rapport d'activité du comité

Actuellement, le comité est composé de Roger Durand président, Bernard Dunant vice-président, Cyril Moynier vice-président, Elizabeth Moynier secrétaire, Tony Guggisberg trésorière, François Bugnion, Jean-Daniel Candaux, Yves Daccord, Olivier Jean Dunant et Lise Luka.

Le président annonce la formation de deux nouvelles commissions pour le Financement et l'Exposition. Il donne ensuite la parole à chaque chef de projet. Cyril Moynier présente la pièce de **Théâtre** qui se déroulera dans la cour Saint-Pierre puis à l'Hôtel de ville. Elizabeth Moynier décrit l'**Itinéraire**, sur les pas de Dunant et Moynier qui se déclineront en trois versions : en minibus, en trolleybus ou à pied.

M. Manu Blyelle fait remarquer que le mot **sponsoring** devrait être remplacé par un mot français : **parrainage** ! Mme Michèle Maury Moynier propose un mécénat provenant de la Compagnie 1602, bien genevoise, qui pratique ce genre de manifestations. M. Nicolas Peyrot propose un mécénat provenant du Club diplomatique et centre d'accueil des diplomates qui est présidé par M. Carlo Lamprecht.

Le président précise que le **Colloque** se déroulera du 14 au 16 octobre 2010. La séance inaugurale aura lieu au palais de l'Athénée, tandis que les journées des 15 et 16 octobre se tiendront au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Parallèlement, la commission **Histoire** s'efforce de recueillir des témoignages de membres des familles qui ont encore connu des proches de Gustave Moynier. De plus, les deux inventaires des textes qui ont été rédigés par Henry Dunant ou par Gustave Moynier (et qui ont été publiés) progressent bien. Enfin, deux biographies succinctes sont prévues.

Pour la commission de **Heiden**, Olivier Jean Dunant s'est rendu en Appenzell pour y rencontrer M. Norbert Näf, président du *Verein Henry Dunant Jahr 2010*. Notre représentant a été frappé par leur organisation impeccable. C'est l'œuvre de toute une commune, fière de son personnage historique, mondialement connu. Deux chantiers lient et divisent tout à la fois nos deux institutions : la création d'une monnaie et d'un timbre 2010 que les Genevois désirent aux deux effigies.

La commission du **Financement**, sous la houlette d'Olivier Jean Dunant, commence son laborieux travail de recherche de fonds. Le budget total pour les différents projets s'élève à 560 000.– francs. Les dossiers utiles aux sponsors et mécènes seront rendus par les chefs de projets, à mi-décembre 2008.

Le Musée international nous demande une décision définitive à mi-février 2009 au sujet de l'**Exposition** qui montrera la complémentarité et l'émulation des deux humanitaires, ainsi que l'actualité de leurs œuvres et l'exemple de leurs vies.

Le projet **Chocolat** va de l'avant grâce à l'esprit d'initiative de Lise Luka qui s'adjoit le dessinateur Michel Rouèche et Anne-

Marie Guggisberg. Des chocolats festifs seront créés aux effigies de Dunant et de Moynier grâce à un partenariat, avec une importante fabrique de Versoix.

L'attribution d'un **Vin** genevois à Gustave Moynier, dans la série des étiquettes portant le nom d'une personnalité genevoise (la bouteille *Henry Dunant* existe déjà) est confiée à Lester Martinez Dunant. Il sera secondé par Blaise Bourrit qui a déjà écrit au directeur de la Cave de Genève.

Une **Plaque commémorative** sera posée à l'entrée de La Paissible pour rappeler le huitième résident de ce domaine ferneysien.

D'autres manifestations projetées pour 2010 sont actuellement en attente : monnaie ou médaille, plaque sur la maison natale de Gustave Moynier, attribution à Gustave Moynier d'un nouvel établissement du DIP, timbre à l'effigie des deux hommes.

Nos efforts de **Communication** bénéficient des conseils d'Yves Daccord, chef de cette activité au CICR. Premièrement, le **site internet** est mis à jour par le président et Tony Guggisberg : www.dunant-moynier.org. Deuxièmement, notre **dépliant**, mis à jour à chaque réédition grâce au dynamisme des presses du *Phare*, est largement diffusé. Enfin, le cinquième numéro des **Cahiers du centenaire** sortira de presse en janvier prochain ; il sera consacré en priorité à la description de chacun des projets des manifestations en 2010.

Au chapitre des **Finances**, la trésorière Tony Guggisberg annonce des dépenses qui s'élèvent à 4 680.– francs : publications, séances des membres et vie de l'Association. L'arrivée de cotisations, suite aux rappels, se monte à 815.– francs, et de dons d'institutions pour 1 000.– francs ; les dons spéciaux pour 2008 apportent 2 230.– francs. Les recettes se montent ainsi à 4 045.– francs, mais l'avoir disponible se limite à 1 600.– francs.

Programme 2008-2009

La priorité est accordée à la préparation des manifestations en 2010 et à leur financement. Quelques séances des membres,

comme la visite de l'Athénée n° 8 ou de la Bibliothèque de Genève, auront lieu cet hiver ou au printemps prochain.

Voyage d'étude à Solferino les 24-26 avril 2009 est organisé par Elizabeth Moynier. Les participants inscrits à ce jour recevront, dès la fin janvier, un programme définitif. Il y a encore quelques places disponibles.

Elections

A l'unanimité, l'assemblée renouvelle le mandat de l'actuel **comité**. De même, elle réélit à leur fonction : Alberto Aliprandi comme vérificateur des comptes et Michel Odier son remplaçant.

Divers

Lise Luka fait remarquer qu'en 2010 il faudra signaler les dates de naissance et de décès des deux jubilaires : 8 mai 1828 et 30 octobre 1910 pour Henry Dunant, 21 septembre 1826 et 21 août 1910 pour Gustave Moynier.

La remise en état de la tombe de Gustave Moynier et de son épouse Fanny, née Paccard, au cimetière des Rois sera entreprise par Michèle Maury Moynier, mandatée par la famille.

* * *

L'assemblée générale est suivie par la **sixième séance des membres**. Dans une éclairante présentation, Mme Doris Scribante donne toute sa saveur à une visite guidée de l'**exposition temporaire** du Musée international sur le thème captivant et effrayant *Des murs entre des hommes*; voir les pages 21 et 22 du présent numéro des *Cahiers du centenaire*.



Elizabeth MOYNIER
secrétaire



ROGER DURAND
président

DES MURS ENTRE DES HOMMES

Samedi 8 novembre 2008

par Roger DURAND

Les membres de l'Association qui ont participé à la quatrième assemblée générale au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ont pu ensuite découvrir l'exposition temporaire *Des murs entre des hommes* grâce à une visite guidée de main de maître par Madame Doris Scribante.

Comme l'explique le dépliant offert aux visiteurs : "De tout temps, l'homme a érigé des fortifications pour se protéger des « barbares ». Froidement élaborées à partir de cartes d'état-major, les huit enceintes actuelles illustrent toutes des clivages géopolitiques :

- **La zone démilitarisée** entre la Corée du Sud et la Corée du Nord.
- **La ligne** qui coupe l'île de Chypre.
- **Les lignes de paix** qui séparent les quartiers de Belfast en Irlande du Nord.
- **Le Berm**, mur de sable qui traverse le Sahara occidental du Nord au Sud.
- **La barrière** construite entre les Etats-Unis et le Mexique.
- **Les barbelés** des enclaves espagnoles de Melilla et Ceuta au Maroc.
- **La barrière électrifiée** sur la ligne de contrôle entre le Pakistan et l'Inde.
- **La clôture** entre Israéliens et Palestiniens".

S'inspirant du mot clé de son titre, l'exposition s'articule le long de trois "murs" et des deux parois de l'espace que le Musée international réserve à ses expositions temporaires. D'où huit longues et suggestives successions de photographies et de textes accrochés à des surfaces aussi austères que peuvent

l'être ces impressionnantes séparations entre des communautés humaines, si proches et si éloignées à la fois.

Sobre dans son graphisme et sa mise en scène, l'exposition reproduit de nombreuses illustrations et témoignages qu'ont rassemblés Alexandra Novoseloff et Frank Neisse dans un ouvrage qui porte le même titre : *Des murs entre des hommes*.

Aux yeux d'habitants d'un pays béni par la paix depuis près de deux cents ans, ces murs apparaissent tous comme des blessures, plus ou moins cicatrisées. Certaines pourront être interprétées comme des coups de bistouri salutaires, vitaux. D'autres incarnent tragiquement la distance idéologique, religieuse ou culturelle de communautés si proches au point de vue géographiques. L'une ou l'autre met en évidence le fossé économique, le déséquilibre préoccupant entre les habitants d'une même contrée.

Tous ces murs perdurent depuis bien longtemps. Si l'un ou l'autre paraît s'effriter grâce à une évolution encourageante de la situation, comme en Irlande, la plupart semble promise à un bien triste avenir ...



La relation complète de cette sixième séance des membres se trouve sur le site www.dunant-moynier.org

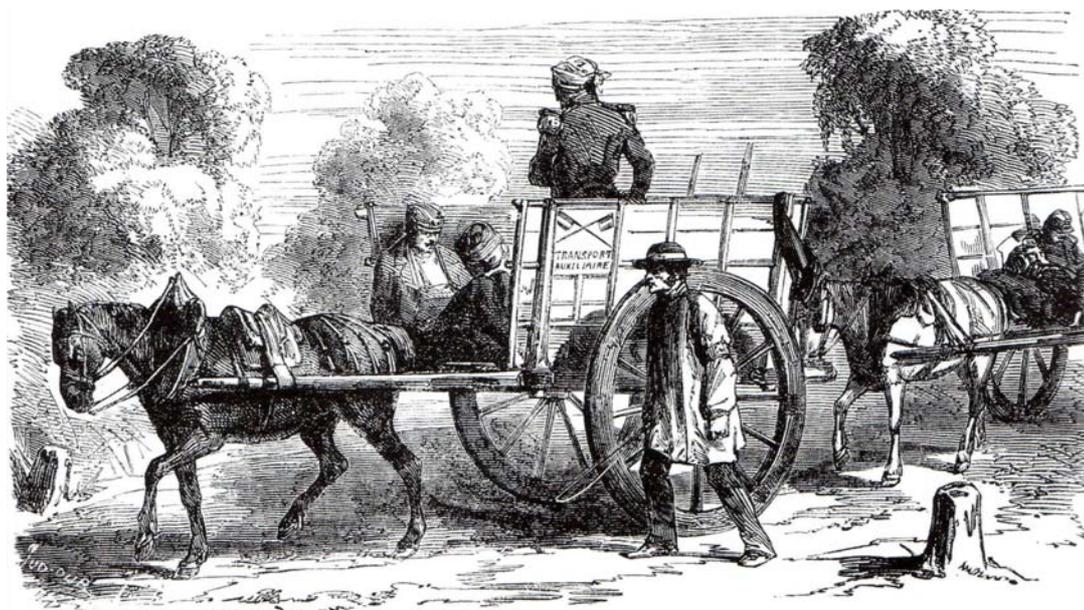
VOYAGE D'ÉTUDE À SOLFERINO

Une idée géniale née dans la désolation et le sang

par Elizabeth MOYNIER

Une étape complémentaire pour les membres de l'Association se réalisera le printemps prochain sur les lieux mêmes de la bataille de Solferino. Un grand moment pédagogique sans doute indispensable aux préparatifs de la commémoration de 2010 : marcher sur les traces d'une bataille qui fut tellement sanglante qu'elle a, par l'entremise du récit si poignant, si descriptif d'Henry Dunant, ému le monde entier et fait apparaître les premières fondations de l'édifice croix-rouge.

L'événement proprement dit s'est déroulé le 24 juin 1859, il représente un fait d'armes glorieux pour les troupes françaises et sardes, contre les autrichiennes. Pendant trois jours, Henry Dunant s'efforce d'improviser des secours à Castiglione. Il invite les médecins, les infirmiers et la population à soigner les blessés sans distinction de nationalité, démarche qui crée un nouvel esprit d'humanité.



Si le lecteur souhaite participer à ce voyage d'étude, il est invité à contacter

Deux historiens, membres du comité de l'Association et spécialistes des événements de l'époque, nous aideront à découvrir – par plusieurs exposés en lien direct avec le terrain – cet univers émouvant, atroce et glorieux.

Pendant trois jours bien remplis, les participants se rendront sur les sites historiques. Solferino nous ouvrira les portes de son musée et d'un célèbre ossuaire ; puis nous visiterons la tour et le monument de la Croix-Rouge ; un exposé accompagnera cette visite sur *La bataille et les troupes sanitaires*. Ensuite sur la colline de San Martino, les voyageurs pourront observer la tour, le musée et l'ossuaire ; un exposé évoquera *L'unité italienne*. A Cavriana, nous pénétrerons dans la Villa Mirra où deux têtes couronnées ont passé la nuit ; Henry Dunant n'y fit qu'une escale, souhaitant approcher l'empereur Napoléon III pour un appel au secours au sujet de ses Moulins de Mons-Djémila (Algérie), d'où un exposé sur *Les initiatives d'Henry Dunant*. A Castiglione même, la bourgade hôpital, un temps de recueillement sera observé dans la Chiesa Maggiore. Puis indispensable ! La lecture d'un passage marquant tiré d'*Un souvenir de Solferino* marquera les âmes et les cœurs. Et le Musée international de la Croix-Rouge ne laissera personne insensible. Sur le chemin du retour, nos historiens présenteront un dernier exposé sur la *Naissance de la Croix-Rouge internationale*.



l'auteure de cette brève présentation.

NOUVEAUX MEMBRES

Dominique Barbey
Jean-François Buisson
Olivier Chaponnière
Jean-Christophe Curtet
Françoise Dubosson
Natacha Durand

Véronique Harouel
José Jaecklé
Maryam Khan
Lise Luka
Pierre-André Mourgue d'Algue
Clarissa Starey
Gérard Henri Turin

DONS D'INSTITUTIONS

Association « Genève : un lieu pour la paix »
Croix-Rouge suisse
Société Henry Dunant

DON SPÉCIAL 2008

Daniel Barbey
Blaise Bourrit
Jean-François Buisson
Claudine Candaux
Jean-Daniel Candaux
Olivier Chaponnière
Claude Chauvet
Geneviève Chauvet
Felix Christ
Jean-Christophe Curtet
Bernard Dunant
Claire Dunant
Monique Dunant
Olivier Jean Dunant
Roger Durand
Coline Guggisberg

Solène Guggisberg
Tony Guggisberg
Josiane Mörch
Pierre-André Mourgue d'Algue
Cyril Moynier
Elizabeth Moynier
Christian Murbach
France Murbach Moynier
Madeleine Nierlé
Michel Odier
Bruno Parent
Claude Page
Geneviève Peyrot
Nicolas Peyrot
Clarissa Starey
Blaise Vaucher

GUSTAVE MOYNIER : 1855-1862

Années d'apprentissage de l'altruisme

par André DURAND [†]

Gustave Moynier fut reçu dans la Société genevoise d'utilité publique le 15 février 1855, présenté par Louis Senn et Adolphe Dominicé.¹ Ainsi se réalisait la première partie du programme qu'il avait exposé à Auguste Bouvier dans sa lettre du 7 janvier 1853 : l'action philanthropique.

Issue de la Société suisse d'utilité publique, la Société genevoise avait été fondée le 10 janvier 1828. Au cours des années précédentes, un certain nombre de personnalités genevoises, et en 1824 la Société des Arts, avaient adhéré à la Société suisse d'utilité publique, sans que ces initiatives aient abouti à la création d'une société genevoise formellement désignée. Lors de la séance de fondation, présidée par Etienne Dumont,² la Société genevoise se constitua en section cantonale de la Société suisse et adopta son premier règlement.³

¹ François-Louis Senn (1799-1873), docteur en médecine et chirurgien-chef de l'hôpital de Genève (1834-1840), député au Conseil représentatif (1829-1841) et au Grand Conseil (1846-1848, 1855-1856). Adolphe Dominicé (1827-1910), condisciple d'études de Gustave Moynier, major fédéral du génie.

² Etienne Dumont, homme d'Etat genevois, né à Genève le 18 juillet 1759, mort à Milan le 29 septembre 1829. Ancien collaborateur de Mirabeau à la rédaction du *Courrier de Provence*, il fut membre à Genève du Gouvernement provisoire (décembre 1792-février 1793), de l'Assemblée nationale (février-mars 1793), du Conseil représentatif (1814-1829).

³ Sur l'histoire de la Société, on consultera la *Notice historique sur la Société genevoise d'utilité publique depuis sa fondation (1828) jusqu'au 30 juin 1872* par John MOSCHELL, ingénieur civil, ancien président de cette Société, Genève, Pfeffer et Puky, 1873; Bernard LESCAZE, *La Société genevoise d'utilité publique en son temps, (1828-1978)*, Genève, SGUP, 1978; Edmond GOEGG, *Notice historique sur la Société genevoise d'utilité publique, depuis le 1^{er} juillet 1899 jusqu'au 30 juin 1928*, Genève 1928; Jean de SENARCLENS, *La Société genevoise d'utilité publique et la Croix-Rouge*, dans *Bulletin de la SGUP*, série, n° 7, 1983, pages 10-11.

Depuis lors, au travers des bouleversements politiques, sociaux et économiques qui ont transformé l'Europe depuis 170 ans, la Société genevoise d'utilité publique a poursuivi son activité, demeurant dans ce domaine "un organe de création, d'animation et de concertation".⁴

Par ses objectifs autant que par ses méthodes, la Société genevoise d'utilité publique se distinguait des sociétés de secours contemporaines. Alors que celles-ci se consacraient en premier lieu à l'assistance matérielle et morale des personnes ou des groupes les plus défavorisés, la Société genevoise donnait la priorité aux mesures et aux innovations d'intérêt public. Pour légitimer ses initiatives, et pour en appuyer les conclusions, elle s'efforçait d'analyser (par le moyen d'enquêtes, de statistiques et de monographies), les domaines où une action d'assistance paraissait la plus nécessaire, de susciter dans ces domaines des entreprises nouvelles, d'encourager par des subsides l'action des sociétés existantes. Le champ de son activité recouvrait trois domaines, l'Éducation, le Paupérisme et l'Industrie. Ce n'était pas encore de la sociologie – le terme, dû à Auguste Comte, n'apparaîtra qu'en 1838 – mais la Société va peu à peu se transformer, selon l'expression de Bernard Lescaze, "en une sorte de centre de recherche en sciences sociales".⁵

Au moment où Gustave Moynier entra dans la Société genevoise d'utilité publique, elle comptait 156 membres, issus des classes de la bourgeoisie, de l'enseignement académique du droit, de la théologie. Dans ce milieu qui convenait à son tempérament et à son caractère, il s'imposa bientôt par la rigueur de ses travaux. Accordant une importance particulière aux monographies consacrées aux problèmes sociaux, encourageant les recherches statistiques, suscitant la création d'un bulletin trimestriel d'information, il joua un rôle positif dans l'évolution de la Société.

Dès le mois de septembre 1856, il est désigné pour représenter la Société au Congrès international de bienfaisance de Bruxelles,

⁴ Jean de Senarclens, op. cit.

⁵ Bernard Lescaze, op. cit., page 21.

dont il rédige le rapport. A la fin de l'année, il publie sa première brochure : *Notice historique sur la Société de secours*.⁶

En mars 1857, il est nommé membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale (méthode Le Play),⁷ à Paris, et en mai membre du Conseil de cette institution. En juillet, il publie pour la Société genevoise d'utilité publique les résultats d'une enquête sociale, *La prévoyance à Genève*.⁸ En septembre, il est délégué au Congrès international de bienfaisance de Francfort. Le 10 décembre, il est élu, pour une période de trois ans, président de la Société genevoise, et en assumera pendant quatorze ans, alternativement, la présidence et la vice-présidence.⁹ A la fin de l'année paraît une nouvelle étude, *La bienfaisance à Genève*.¹⁰

En janvier 1858 est créé sur son initiative le *Bulletin de la Société genevoise d'utilité publique*, dont il sera pendant dix ans le rédacteur. En juin de la même année, il présente un rapport sur la participation des employés du Chemin de fer d'Orléans aux béné-

⁶ *Notice historique sur la Société de secours*, Genève, Ramboz et Schuchardt, 1856, sans nom d'auteur, 27 pages.

⁷ Pierre-Guillaume-Frédéric LE PLAY, (1806-1862), ingénieur des Mines, a publié de nombreux ouvrages d'économie sociale, dont les thèses parfois contestées soulignaient la valeur de l'observation et de la statistique. Voir notamment *Les ouvriers européens, Etude sur les travaux, la vie ouvrière et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe*, Paris, 1855.

⁸ *La prévoyance à Genève*, par Gustave MOYNIER, publication de la Commission d'économie domestique instituée par la Société genevoise d'utilité publique, Genève, Jules G^{me} Fick, 1857, 59 pages.

⁹ Le président n'était pas rééligible après trois ans de fonction. Gustave Moynier exerça la présidence de 1858 à 1860 inclusivement, puis de 1862 à 1864 et de 1867 à 1869. Entre temps, il fut vice-président en 1861, le général Dufour étant président, de nouveau vice-président en 1865 et 1866 sous la présidence du professeur E. Wartmann et de 1870 à 1872, le président étant alors John Moschell. En 1892, il fut nommé président honoraire de la Société.

¹⁰ *La bienfaisance à Genève*, par Gustave MOYNIER, Genève, P.-A. Bonnant, rue Verdaine 277, 1857, 38 pages.

fices de l'exploitation ;¹¹ en décembre, il est nommé secrétaire de la Société des domestiques protestantes.¹² En mai 1859, il est nommé membre du Consistoire, et cette même année – l'année de la bataille de Solferino – il publie une étude de caractère religieux, *Biographie biblique de l'apôtre Paul*.¹³

L'année 1860 n'est pas moins active. En février, il présente à la Société genevoise d'utilité publique un long rapport sur la statistique des associations genevoises,¹⁴ puis il est nommé membre de la Commission d'évangélisation. En mai, il est désigné comme administrateur de la Société d'assurances *La Suisse* à Lausanne. Le 5 novembre, il est réélu à la présidence de la Société genevoise. En novembre également, il est nommé membre du comité du Conservatoire, et président annuel de la Société de secours. Le 11 décembre, il devient membre du comité de la Société de Winkelried.¹⁵ Enfin, il adresse à la Société genevoise d'utilité publique un mémoire sur l'aide aux enfants qui n'ont pas de famille.¹⁶

En mai 1861, il est nommé président du comité d'initiative formé par la Société d'utilité publique pour la création d'école enfantine.

¹¹ Genève, 1858.

¹² La Société des domestiques protestantes, fondée en 1852, avait pour but de venir en aide aux domestiques appartenant à cette confession, dans les cas de placement, de chômage ou de maladie. Pour les domestiques de religion catholique, une activité semblable était exercée par l'Association Sainte-Blandine.

¹³ Bridel, éditeur, 127 pages, imprimé comme manuscrit.

¹⁴ *Les associations genevoises. Matériaux pour la statistique de la Suisse, remis à la demande du Département fédéral de l'Intérieur par la Société genevoise d'utilité publique*; rapporteur G. Moynier, membres de la commission Prévost-Cayla, général Dufour, Le Cointe; *Bulletin de la SGUP*, t. II, année 1860, pages 77-168.

¹⁵ Société de Winkelried, créée en 1859, association pour le soutien des orphelins, des veuves, des blessés et des familles de l'armée suisse. Voir général DUFOUR, « La Société de Winkelried », dans *Bulletin de la SGUP*, t. II, année 1861, pages 371 et suivantes.

¹⁶ *Histoire de l'assistance des enfants trouvés, abandonnés ou orphelins dans le canton de Genève*, 1860, 68 pages; extrait du *Bulletin de la SGUP*, J.-G. Fick, Genève, 1860.

En octobre, il est rapporteur du jury de concours sur l'assurance contre l'incendie. En novembre, il est réélu pour une période de trois ans (de 1862 à 1864) à la présidence de la Société et, grâce à cette circonstance, il préside l'assemblée qui examine, le 9 février 1863, la suite à donner aux propositions d'Henry Dunant. Ce même mois de novembre, il est nommé trésorier du comité du Conservatoire ; il est reçu dans la Société de géographie.

L'année 1862 le voit nommé membre correspondant de la Société vaudoise d'utilité publique et membre du comité du Calvinium, organisme créé pour commémorer le trois centième anniversaire de la mort de Calvin. En septembre, il est délégué au Congrès international de bienfaisance de Londres ; il est alors élu à la présidence de la Société suisse d'utilité publique, En décembre 1862 enfin, soucieux de mettre en ordre et de développer la bibliothèque de la Société genevoise d'utilité publique, il en rédige et en publie le catalogue.

Dans cette participation à tant d'institutions diverses, on pourrait être tenté de voir un exemple de la *comitomanie* qui sévissait alors à Genève. Mais cette diversité d'activités nous montre que Gustave Moynier, dès la trentième année de son âge, s'est bien intégré à la vie culturelle de sa ville natale. Sans atteindre alors à la notoriété des chefs politiques, ou au prestige des théologiens et des savants qui ont porté à l'étranger le renom de l'école genevoise, il est consulté, sollicité et écouté. Au cours de ce qu'il appellera plus tard ses années d'apprentissage de l'altruisme, et sans savoir encore quelle en sera l'application, il s'est préparé aux responsabilités qui seront les siennes dans le domaine du droit international humanitaire.

Ces pages forment la première moitié du chapitre « Premiers travaux dans la Société genevoise d'utilité publique (1855-1862) » de la biographie de référence que feu André DURAND avait menée à terme, sans pouvoir toutefois la publier.



Crédit des illustrations

Page 6	Société Trains Tours SA
Page 8	Croix-Rouge suisse
Page 22	Photographie Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
Page 23	<i>Le creuset de la Croix-Rouge</i> Société Henry Dunant et Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève, 1997, page 70 : « Transport auxiliaire des blessés », par Victor PAU
Page 24	Croix-Rouge suisse
Page 31	Archives privées
Couverture	
1 ^e page	Création par Tony Guggisberg
4 ^e page	Dessins de Michel Rouèche